

Cyclisme/4e étape du Tour de France

La fête continue pour l'équipe de Viviani

AFP
Nancy/France

LA fête continue pour l'équipe Deceuninck : son sprinteur italien Elia Viviani a gagné la 4e étape, hier mardi à Nancy, et Julian Alaphilippe a conservé le maillot jaune du Tour de France. Pour Viviani, qui n'avait encore jamais gagné dans le Tour, c'est une première. Le champion olympique sur piste à Rio, dans l'omnium, a enlevé le sprint massif qui a conclu cette journée ensoleillée, entre Champagne et Lorraine, sur 213,5 kilomètres. Viviani a remonté dans les derniers mètres le Norvégien Alexander Kristoff, le plus prompt à



Le Français Julian Alaphilippe a conservé le maillot jaune hier.

produire son effort. L'Australien Caleb Ewan a pris la troisième place devant le Slovaque Peter Sagan et le Néerlandais Dylan Groenewegen. Si l'Italien s'était déjà imposé dans le Giro et la Vuelta, il n'avait pu réussir dans le Tour lors de sa première expérience en 2014. Cinq ans plus tard, il a acquis un autre statut (74 victoires depuis ses débuts) malgré ses déconvenues à répétition dans le dernier Giro. Annoncé en partance pour l'équipe Cofidis l'année prochaine, Viviani a conclu un travail collectif. Même Alaphilippe, pour sa première journée en jaune, a apporté son écot. Le Français a pris la tête du peloton sous la flamme rouge du dernier kilomètre avant de laisser le Danois Michael Morkov et l'Argentin Maximiliano Richeze lancer Viviani. " Cette victoire sur le Tour me manquait. C'était mon objectif de la saison. Je voulais gagner la première étape mais, quand on revient sur le Tour, ce n'est pas facile ", a réagi l'Italien, qui a signé le premier succès d'étape d'un coureur de son pays depuis deux ans (Fabio Aru à La Planche des Belles Filles en 2017).

LA BELLE JOURNÉE D'ALAPHILIPPE. Après avoir félicité son coéquipier, Alaphilippe a affiché sa joie au micro de France Télévisions : " C'est un début de Tour exceptionnel. Elia était motivé pour le sprint, on a contrôlé. J'ai passé une des plus belles

journées de ma carrière avec les encouragements du public, le maillot jaune sur les épaules et la victoire d'Elia pour finir. " Cette étape de transition pour relier la Champagne à la Lorraine, sous un beau soleil, a mis en valeur trois coureurs, le Français Yoann Offredo, le Belge Frederik Backaert et le Suisse Michael Schär, partis après le départ. Le trio a été contrôlé à distance par le peloton mené par trois équipes (Lotto, Deceuninck, Jumbo) qui a laissé un écart de trois minutes et demie. Schär a été repris dans l'ultime côte, à 16 kilomètres de l'arrivée. Lilian Calmejean a tenté sa chance avant les 10 derniers kilomètres, sans pouvoir éviter le retour du groupe aux 6 kilomètres, prélude à un sprint massif. Ce mercredi, la cinquième étape est typée " moyenne montagne " entre Saint-Dié-des-Vosges et Colmar. Quatre côtes, deux classées en deuxième catégorie, figurent au programme des 175,5 kilomètres. L'étape a été dessinée pour les baroudeurs et les puncheurs. Mais différents scénarios sont possibles, une arrivée en solitaire, un sprint d'un petit groupe ou en tête d'un premier peloton. " Je connais un peu le final, l'échappée peut aller ou bout ou ce peut être un sprint en petit comité ", a commenté Alaphilippe, qui a de bonnes chances de garder son maillot au moins une journée supplémentaire : " Je n'ai plus à attaquer maintenant ! "

Football/Transfert

Le Nîmois Bouanga pour quatre ans à Saint-Etienne

MM

L'ATTAQUANT de Nîmes, Denis Bouanga, s'est engagé pour quatre ans avec Saint-Etienne, a annoncé hier mardi le club stéphanois, 4e de la dernière Ligue 1 de football et qualifié pour la Ligue Europa. L'international gabonais (9 sélections, 2 buts) a débuté au Mans avant de rejoindre Lorient en 2014, où il a découvert la L1. Le joueur de 24 ans a également joué à Strasbourg en National (2016) et à Tours (2016-2017) en Ligue 2. Il était arrivé à Nîmes en 2018 et il a inscrit avec les Crocodiles 8 buts et délivré deux passes décisives.



Le Gabonais Denis Bouanga désormais sous les couleurs de l'AS Saint-Etienne.

Bouanga est la sixième recrue des Verts sur cette intersaison après Sergi

Palencia (Barcelone), Zaydou Youssouf (Bordeaux), Harold Moukoudi

(Le Havre, L2), Franck Honorat et Alpha Sissoko (Clermont, L2).

Bon à savoir

Football

Importante séance de travail entre le bureau directeur de la Ligue nationale de football professionnel (Linafp) et les clubs professionnels de D1 et D2. Demain jeudi 11 juillet à partir de 16 h 00 au siège provisoire de la Linafp sis au Palais des sports de Libreville.

MM

Droit au but

La vie en leurre de l'Uniffac...

LES ÉLIMINATIONS, le week-end dernier, du Cameroun par le Nigeria (3 buts à 2) puis de la RDC par Madagascar aux tirs au but (2 à 2 temps réglementaire) des 8es de finale de la Coupe d'Afrique des nations (Can) de football, ont produit un sérieux désappointement dans la Zone d'Afrique centrale de façon générale. De fait, représentant et tenant du titre de la Can depuis 2017, la présence du Cameroun et de la RDC à cette compétition constituait, d'une certaine façon, un bel alibi pour une zone 4 plongée depuis longtemps dans une incroyable impotence fonctionnelle. À partir de là, on peut également dire que cette participation du pays

des Lions Indomptables et celui des Léopards traduisait aussi un leurre : celui de faire croire que l'Afrique centrale vit footballistiquement... À l'évidence, cet échec des porte-étendards met en lumière la difficile existence de l'Union des fédérations de football d'Afrique centrale (Uniffac). Une structure qui donne l'impression de courir derrière les chimères et dont les membres passent le plus clair de leur temps à faire des discours aussi creux que fumeux, sans jamais songer à mettre la main à la poche, ni même à esquisser une politique à même de rendre dynamique le football de la sous-région. Située pourtant dans une par-

tie de l'Afrique nantie en pétrole, bois et minerais divers, on a de la peine à croire que l'Uniffac manque à ce point de moyens financiers pour asseoir, de façon pérenne, des compétitions dans toutes les catégories, comme cela se fait en Afrique de l'Ouest avec une Union des fédérations ouest-africaines (Ufoa) qui fonctionne assez bien ou du Council southern africa football associations (Cosafa), pour ne citer que ces deux zones. Il faut également relever que l'Uniffac n'a décidément pas de chance. Car à peine venait-elle de changer de tête que celle-ci a été immédiatement... tranchée. En effet, son nouveau président, le Centrafricain Patrice-Edouard

Ngaïssona, a été arrêté, à Paris, le 12 décembre 2018, avant d'être transféré le 23 janvier 2019 à la Cour pénale internationale (CPI). La CPI avait, en effet, émis un mandat d'arrêt contre ce chef des anti-balakas, pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité présumés. L'Uniffac voit donc son image ternie par ces soupçons de crimes, tout comme la Confédération africaine de football (Caf) d'ailleurs où Ngaïssona était membre du Comité exécutif... Nous sommes donc désormais dans une zone amorphe. Et malgré le fait que notre pays, le Gabon, a tenté de briser le cercle vicieux, en organisant deux Coupes d'Afrique des Nations,

l'une avec la Guinée équatoriale en 2012 et l'autre, en 2017, tout seul, la mayonnaise ne prend décidément pas. La jeunesse semble abandonnée à son triste sort, toutes les compétitions ayant disparu. C'est le désert total. Pas étonnant que les pays constituant cette zone soient à la ramasse et souvent humiliés sur la scène africaine. Dans tous les cas l'Afrique centrale est mal barrée. Et le temps est peut-être venu, pour les dirigeants de nos pays, de rendre fonctionnelle l'Uniffac, de ramener à la vie toutes les compétitions, bref d'asseoir une véritable politique sportive, pour le bien de la jeunesse et le bonheur de nos populations.

Par J. NGOM'ANGO